

Hospinews, la newsletter de Hospichild.be, site d'informations non médicales sur l'hospitalisation d'un enfant

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons *Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0)* selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

Hospinews Focus

Une toute nouvelle association pour lutter contre la douleur infantile

Janvier 2009

Interview de : Marie-Jean de Froidmont, Président de l'association ABELDI
et Zahia Boundouhi, Coordinatrice

Propos recueillis par : Emmanuelle Vanbesien

Editeur : Hospichild.be / asbl cdc-cmdc

Une toute nouvelle association pour lutter contre la douleur infantile

Par l'apport d'antalgiques quand il n'y en a pas, en donnant une formation aux soignants insuffisamment formés et en créant de minis centres de prise en charge de la douleur chez les enfants. Pour l'instant l'association avance pas à pas avec un premier projet d'apport de médicaments à l'Hôpital Mohammed V d'Al Hoceima.

Née le 11 septembre 2008, l'association ABELDI (Association belge de la Lutte contre la douleur infantile) ambitionne de pouvoir travailler sur ces trois plans pour soulager les enfants en Belgique et à l'étranger.

Rencontre avec Marie-Jean de Froidmont et Zahia Boundouhi, les deux dynamiques initiateurs

du projet.

Qu'est-ce qui vous a motivés à lancer cette association ?

Marie-Jean de Froidmont, Président : j'ai été pendant 25 ans le directeur du complexe sportif, « le Poséidon ». J'ai voyagé beaucoup hors des sentiers battus et notamment en Afrique. Lors de ces voyages, où je recherchais les contacts avec les populations locales, j'ai souvent dû constater que la douleur des enfants n'était pas prise en compte, soit en raison des représentations culturelles et traditionnelles, soit par manque de moyens financiers ou matériels. Arrivé au terme de ma carrière professionnelle, il m'était très difficile de laisser derrière moi ces images d'enfants souffrants sans plus s'en préoccuper.

Dès lors j'ai voulu m'investir dans une action en faveur des enfants. Zahia Boundouhi et moi avons réfléchi et mûri la création de l'association de février à septembre 2008. Nous avons reçu le concours de médecins spécialistes des enfants et notamment de la prise en charge de la douleur de l'enfant. Ils composent d'ailleurs notre comité scientifique et sont également membres du comité scientifiques du projet national « douleur aiguë de l'enfant ». Nous ne sommes pas seuls, heureusement, d'autres sont venus nous rejoindre pour s'investir dans ce projet.

L'association est très récente, quels sont vos projets, vos ambitions ?

Zahia Boundouhi, Coordinatrice : Nous voulons œuvrer sur trois plans : l'aide médicamenteuse, la formation et la création de mini centres autonomes de prise en charge de la douleur de l'enfant. L'aide médicamenteuse consistera à approvisionner les hôpitaux ou centres médicaux étrangers qui ne peuvent soulager les enfants, faute de matériel ou de médicaments. La formation est destinée aux soignants en Belgique et à l'étranger pour leur faire profiter des derniers acquis des pays les plus évolués en la matière. Quant aux minis centres de la douleur, ils seront implantés avec le concours d'institutions hospitalières et de médecins étrangers pour répondre à une demande non pourvue, par exemple loin des grands centres hospitaliers.

MJdF : Un premier projet est en cours, il s'agit d'apporter une aide en médicaments à l'Hôpital Mohamed V d'Al Hoceima au Maroc. Pour cela, nous avons pris contact avec l'Association des amis des cancéreux Al-Hoceima et l'association de lutte contre le cancer, présidée par Lalla Salma, princesse du Maroc.

Nous établissons des partenariats avec des associations présentes sur le terrain pour pouvoir cibler correctement nos actions. Cependant, nous tenons à encadrer les projets pour que nous puissions en contrôler toutes les étapes personnellement.

ZB : Nous avons déjà établi pas mal de contacts en Belgique ainsi que dans les pays où cette aide peut être apportée utilement. J'ai par ailleurs accompagné personnellement les équipes envoyées sur les lieux lors du tremblement de terre de la région d'Al Hoceima, en 2004, dans le cadre d'une action humanitaire organisée en collaboration avec différentes ONG belges, afin d'acheminer l'aide d'urgence. J'ai pu également constater que les antidouleurs arrivent à manquer rapidement lorsqu'une catastrophe surgit. L'un des buts de notre association est d'intervenir rapidement en cas de catastrophes naturelles pour pouvoir soulager les enfants quand il y a pénurie de médicaments.

MJdF : Il existe aussi en Belgique des enfants qui n'ont pas toujours droit aux antalgiques pour des raisons financières. A ce sujet, nous connaissons des infirmières qui se cotisent pour offrir à ces enfants les médicaments voulus, certaines maladies n'étant pas reconnues par l'INAMI et ne bénéficient dès lors pas du remboursement mutuel. Bien entendu, notre association ne pourra être efficace que si elle a connaissance de ces situations. C'est pourquoi nous avons commencé à prendre contact avec les services sociaux des hôpitaux et plus spécifiquement les assistantes

Hospinews, la newsletter de Hospichild.be, site d'informations non médicales sur l'hospitalisation d'un enfant

sociales attachées aux services pédiatriques.

ZB : Par ailleurs, il existe aussi de nombreuses raisons socio-culturelles ou confessionnelles pour que les enfants soient privés de médicaments antidouleur. Notre but est de décoder les freins à soulager les enfants dans certaines sociétés pour aider l'enfant, qui lui, n'a pas choisi de souffrir. Nous pensons qu'il serait utile de pouvoir d'ailleurs apporter avec l'aide de nos partenaires belges et étrangers un éclairage sur les interprétations culturelles de certaines maladies, handicaps, situations de maladie. Dans certains cas, cela peut entraîner un rejet de la mère et de l'enfant, un abandon de sa famille ou de son milieu social. Même au sein de nos hôpitaux occidentaux, il n'est pas facile de pouvoir dialoguer avec des parents qui refusent un traitement antidouleur, sous le prétexte que son enfant est « fort » par exemple...

MJdF : De fait, nous ambitionnons de pouvoir travailler sur des plans matériels, logistiques, formatifs mais aussi apporter le fruit des échanges nord-sud dans nos hôpitaux. Nous avançons pour l'instant, étape par étape, et constituons notre réseau de collaborateurs dans les services pédiatriques, les services sociaux ainsi qu'avec les associations ou institutions concernées. Nous avons la chance de travailler avec des personnes de terrain qui nous proposent également de nous former à la prose médicale pour pouvoir mieux comprendre ce dont les enfants ont besoin et communiquer avec les différents partenaires médecins, infirmiers, ici et à l'étranger.

Merci pour cet entretien et bon succès.

Interview réalisée par Emmanuelle Vanbesien, coordinatrice Hospichild